

une voie nouvelle ; il s'est épris, comme Hébert, de cette poésie vaporeuse et malade d'Ossian et des Niebelungen, et il a voulu la traduire avec le pinceau ; tentative séduisante, mais périlleuse ! C'est évidemment sous cette inspiration que M. Chatigny a composé sa *Marguerite de Faust*, qui est ravissante avec sa taille souple emprisonnée dans un corsage de velours, sa longue robe grise et ses cheveux s'échappant en tresses d'un gracieux chaperon. Qu'y a-t-il de plus touchant que sa *Médora*, blonde sylphide, accoudée et rêveuse ? Mais, si l'on excepte son grand portrait de M^{me} X*** n° 158, dont la distinction et la vérité méritent tous les éloges, il faut reconnaître que ses autres figures sont par trop vagues et indéterminées à force d'être idéalisées. Par ce système, M. Chatigny n'aurait-il pas pour but de faire de la peinture destinée à être vue le soir ? La réflexion de la lumière, en effet, en repoussant les tons obscurs, donne une vigueur particulière aux teintes diaphanes.

Après le maître, le disciple. C'est une véritable apparition qu'*Une matinée chez la Belle Cordière*, de M. Sarrazin ; cela ne répond nullement au sujet ; mais quelles gracieuses silhouettes de jeunes femmes ! Et quel romantisme se dégage de cette composition !

*
**

Parmi les scènes d'intérieurs, la plus remarquable et celle qui mérite le plus de l'être, c'est la *Présentation de la mariée* de M. Adrien de Boucherville. Un villageois, en habit de fête, présente aux châtelains sa jeune fiancée, toute mignonne sous sa robe blanche légèrement relevée pour laisser voir le plus joli pied du monde ; derrière eux, à gauche, le père et la mère, tout heureux et tout fiers, complètent ce groupe charmant, et la porte entr'ouverte fait apercevoir le bon chapelain, afin que nul ne se méprenne sur le sujet !